

# LES VILLES CONTEMPORAINES

## I- Généralité :

Les villes contemporaines connaissent une croissance régulière. Elles s'étendent au-delà des anciens remparts, bien souvent détruits pour laisser place à un boulevard ; elles gagnent les **banlieues**, s'étalent sur les campagnes proches.

En 1806, les villes françaises abritent 5 150 000 personnes ; cinquante ans plus tard, en 1851, la population urbaine a atteint 6 387 662 âmes ; en 1911, ce sont 13 799 918 Français qui habitent dans une commune de plus de 2 000 habitants.

L'agglomération parisienne maintient sa position dominante sur le territoire national, en passant de 1,25 million en 1851 à près de 4 millions en 1911.

L'industrialisation explique en partie cette croissance très importante. Ainsi, la ville de **Roubaix** profite pleinement de son **industrie textile**.

La ville contemporaine a accouché des révolutions (1789, 1848, **Commune**). Elle apparaît donc comme une menace pour l'ordre établi.

La ville effraie, car elle suscite un amalgame entre **classes laborieuses** et **classes dangereuses**. L'enseignement dispensé sous la **IIIe République** diffuse cette image négative, comme le montre l'ouvrage « **le Français par la lecture** » (1914) qui propose un exercice dénonçant la ville : « Écrivez à l'un de vos camarades afin de le détourner de son intention d'abandonner la culture de la terre pour aller végéter dans une grande ville. Donnez-lui vos raisons ».

Il est vrai que l'**insécurité**, la **prostitution**, les **naissances illégitimes** se développent dans les villes ayant des difficultés à gérer leur croissance. Sans cesse alimentée par de nouvelles arrivées de **populations pauvres et désorientées**, la **crise urbaine** est liée aux **difficultés d'adaptation** que rencontrent les nouveaux arrivants.

Il s'agit tout autant de pauvreté — l'alimentation est le premier poste budgétaire des **classes populaires** — que de profonde inadaptation à la culture urbaine. Il faut intégrer de nouveaux modes de vie, une nouvelle culture, un nouveau réseau de relations.

Il serait cependant faux de croire que la ville se résume à la misère des classes inférieures. De fait, la ville abrite également des populations riches, qui se concentrent dans des **quartiers bourgeois** où il fait bon vivre, loin des **pollutions industrielles** et des **rumeurs du peuple**.

Les habitants des **quartiers populaires** décèdent, en moyenne, **vingt ans** avant ceux des **quartiers bourgeois**. Là réside sans doute la preuve la plus éclatante des **différences de condition de vie** entre les populations urbaines.

L'image noire des villes ne semble pas inverser les **mouvements migratoires** qui, inexorablement, convergent vers les lumières de la ville.

À l'aube de la **Grande Guerre**, **14** des **18,5 millions** de citoyens sont d'anciens ruraux. La ville n'est pas qu'un **taudis insalubre**, elle est également, et de plus en plus, la **ville lumière**.

Elle prend un nouveau visage à partir du second Empire, grâce à la grande entreprise **haussmannienne**. Le souci d'aérer et d'assainir entraîne le percement de larges voies, l'édification de **grandes places**, la **création d'espaces verts**, l'élaboration d'un **réseau d'égouts moderne**.

À cela, s'ajoute un **système d'adduction d'eau** qui permet à **Paris** d'améliorer son alimentation en eau.

Ces **grands projets** offrent pendant **plusieurs décennies** du travail aux populations rurales échouées sur les marges de la ville. Le **projet d'Hausmann** se propage, auréolé du prestige de la capitale, et les avenues haussmanniennes, taillées dans le vieux corps urbain, se multiplient en France.

### 1- Urbanisme et spéculation à Paris :

Au **XIX<sup>e</sup> siècle**, parallèlement à la révolution industrielle, la société française est en pleine mutation et l'urbanisation va bon train : **afflux de ruraux** pour travailler dans l'industrie, **émergence de « classes moyennes »** tels les **employés** ou les **ouvriers spécialisés**, etc.

Dans le même temps, **Napoléon III** confie au **baron Haussmann** la charge de rénover Paris, pour rendre la ville plus fonctionnelle et en augmenter le prestige.

Beaucoup de logements — jugés insalubres — sont détruits pour laisser place à de grands immeubles bourgeois qui se dressent sur les nouveaux boulevards. Les moins riches font les frais de ces **mutations** et de la **spéculation** à outrance qui en découle ; ils doivent alors se reloger dans les **faubourgs** et la **banlieue**.

Cette **frénésie d'équipement urbain** perdure jusque dans les **années vingt**. La ville est désormais équipée des bâtiments qui conviennent à ses activités politiques et économiques.

La **gare** fait partie des monuments les plus imposants et les plus modernes, suscitant de nouveaux quartiers, incarnant la gloire d'une civilisation du métal.

Après les efforts d'**éclairage urbain** du **XVIII<sup>e</sup> siècle**, l'apparition de l'électricité accentue l'originalité lumineuse des cités européennes.

Le rythme d'évolution des villes est plus modéré à la suite de la Grande Guerre. La tendance est à l'étalement anarchique dans les banlieues.

Les **incertitudes monétaires** et la **législation sur les loyers**, longtemps défavorable au propriétaire, incitent à l'**attentisme** et freinent la construction, malgré l'apparition des **habitations à bon marché (HBM)** qui préfigurent les **habitations à loyer modéré (HLM)**. Le **parc immobilier**, ancien et vétuste, a désormais tendance à stagner.

La Seconde Guerre mondiale provoque des destructions urbaines sans comparaison avec celles de la Première Guerre mondiale, car elle ne se limite pas à un front fixe.

Les ravages liés aux bombardements (comme à **Rouen** et au **Havre**) s'ajoutent aux destructions orchestrées par les Allemands (comme à Marseille).

Après la défaite allemande, les villes connaissent les difficultés et la croissance propres à une période d'après-guerre qui cherche autant à panser les plaies creusées par la guerre, qu'à profiter du nouvel élan que donnent à l'économie la reconstruction et le **baby-boom**.

La **crise du logement** laisse peu à peu place à l'**âge d'or des villes occidentales**, dominées par la figure du « **col blanc** », ce cadre, technicien ou employé, qui remplace insensiblement les populations ouvrières et compose une classe moyenne florissante, avide de consommation et de modernité.

Cette nouvelle société urbaine n'est cependant pas exempte de tensions. Ainsi, la croissance ne peut cacher la persistance d'une pauvreté urbaine, dénoncée par l'**Abbé Pierre**, fondateur d'Emmaüs en **1949**, et l'existence de quartiers en marge de la prospérité.

## 2- Pollution automobile :

Dès leurs origines, les villes n'ont cessé de prendre la tête de la **civilisation occidentale**. Concentrant les populations, les activités non agricoles et les gens de pouvoir, elles ont souvent joué le rôle de **capitale locale, régionale, nationale voire mondiale**.

En raison de l'originalité de leur composition sociale et de la **qualité de l'enseignement** prodigué en leur sein, c'est très souvent au cœur des villes qu'émergent les principales **innovations** qui marquent l'Occident.

De la démocratie aux innovations industrielles, c'est l'espace urbain qui est le foyer et l'émetteur des nouveautés. D'hier à aujourd'hui, la concentration des hommes et des moyens permet à la ville d'être la première à adopter l'**écrit**, l'**imprimé**, l'**Internet**.

Il en est de même des nouveautés qui touchent le quotidien, du « **tout-à-l'égout** » au « **gaz à tous les étages** », de la **diffusion antique** du **christianisme** au détachement contemporain vis-à-vis des préceptes religieux.

Depuis qu'elle a joué un rôle d'aimant pour les populations rurales en mal d'avenir, la ville n'est plus cette exception brillante, associant **pouvoir militaire, commercial et politique**.

Elle ne se contente plus, en effet, de capitaliser les principaux pouvoirs contemporains, mais elle accapare comme jamais les richesses et les hommes. Elle est devenue le nœud de la civilisation occidentale au point que **75%** des hommes y résident.

Les campagnes ont ainsi perdu au **XX<sup>e</sup> siècle** ce qui faisait leur force : leur poids démographique. Pourtant, après sa phase de croissance enthousiaste, la ville atteint aujourd'hui ses limites, essentiellement marquées par le problème de la **qualité de vie**.

La **pollution**, les **problèmes de circulation**, le **coût de la vie et des loyers**, l'**anonymat** — associés à la **nostalgie** d'une vie rurale jugée simple et naturelle — expliquent le **mouvement de périurbanisation** qui touche désormais les villes occidentales.